HAL
open science

Connecteurs de discours adverbiaux : Problèmes à l'interface syntaxe-sémantique

Laurence Danlos

To cite this version:

Laurence Danlos. Connecteurs de discours adverbiaux : Problèmes à l'interface syntaxe-sémantique. 31th International Conference on Lexis and Grammar, Institut de Langues Romanes, University of South Bohemia, Sep 2012, Nové Hrady, République tchèque. 7 p. hal-00755367

HAL Id: hal-00755367

https://inria.hal.science/hal-00755367v1

Submitted on 21 Nov 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Connecteurs de discours adverbiaux : Problèmes à l'interface syntaxe-sémantique

Laurence Danlos

Université Paris Diderot et ALPAGE

1 Introduction

Parmi les adverbiaux (simples ou composés) a été identifiée la classe des adverbiaux connecteurs de discours (les conjonctions de subordination et de coordination étant aussi des connecteurs de discours). Divers critères ont été mis en avant dans la littérature pour identifier la classe des adverbiaux connecteurs, voir entre autres (Moliner, 1990) et (Bonami *et al.*, 2004). Les principaux sont :

- non intégration au contenu propositionnel de la phrase dans laquelle ils apparaissent, ce qui se manifeste par l'interdiction de focalisation dans une clivée,
- nécessité que la phrase dans laquelle ils apparaissent ait un contexte discursif gauche non vide,
- ce ne sont pas des expressions référentielles ni anaphoriques et le sens des adverbiaux composés n'est pas compositionnel.

A ces critères syntaxiques ou sémantiques s'ajoutent des critères proprement discursifs (Roze, 2009). Cet ensemble de critères a servi à construire une base lexicale des connecteurs de discours du français, LEXCONN (Roze *et al.*, 2012) qui est librement disponible sur le site `http://www.linguist.univ-paris-diderot.fr/~croze/D/Lexconn.xml`. Cette base lexicale répertorie pour chaque item (simple ou composé) sa catégorie syntaxique et une indication sur son sens via la « relation de discours » qu'il exprime. Nous n'entrerons pas dans une présentation des relations de discours, en nous contentant d'indiquer qu'un même connecteur peut avoir différents sens comme illustré en (1) : en (1a), le connecteur adverbial *ensuite* indique la succession temporelle des voyages de Fred, tandis qu'en (1b) il participe à une énumération.

(1)a. Fred ira à Dax pour Noël. Ensuite, il ira à Pau.
b. Fred présente trois qualités majeures. Il est gentil. Ensuite, il est intelligent. Enfin, il a de beaux yeux.

Il existe donc deux entrées de *ensuite* dans LEXCONN. Cette base lexicale compte 206 entrées de connecteurs adverbiaux et 430 entrées de connecteurs au total.

En admettant que la classe des connecteurs adverbiaux ait été clairement identifiée, nous nous concentrons dans cet article sur les problèmes posés à l'interface syntaxe-sémantique pour les éléments de cette classe. Le premier de ces problèmes, bien connu, est le fait qu'un connecteur adverbial n'a qu'un seul argument syntaxique — comme tout adverbial — et deux arguments sémantiques — comme tout connecteur. La prolongation d'un analyseur syntaxique (phrastique) par un analyseur sémantique (discursif) demande donc de mettre au point un mécanisme qui permette d'attribuer un argument sémantique supplémentaire (considéré comme le premier argument) aux connecteurs adverbiaux. Diverses solutions ont été proposées, entre autres dans les formalismes D-LTAG (Forbes-Riley *et al.*, 2006) et D-STAG (Danlos, 2009), mais ce n'est pas l'objectif de cet article de discuter de cette question. Nous voulons nous concentrer sur la question suivante : dans quelle mesure le second argument sémantique d'un connecteur adverbial correspond-il à son argument syntaxique ?

Nous allons procéder en deux temps : à la Section 2, nous examinons les connecteurs adverbiaux apparaissant dans des phrases simples, c'est-à-dire sans phrase enchâssée. Cette section nous permettra de présenter notre terminologie et nos conventions. A la Section 3, nous examinons des connecteurs adverbiaux apparaissant dans des phrases complexes (avec au moins une phrase enchâssée) et mettrons en évidence des cas où le second argument sémantique du connecteur ne correspond pas à son argument syntaxique. La Section 4 examinera l'extension de ces cas qui posent problème à l'interface syntaxe-sémantique.

2 Portées syntaxique et sémantique dans les phrases simples

Nos exemples sont toujours composés de deux phrases typographiques (séparées par un "."), le connecteur adverbial apparaissant dans la seconde. Nous adoptons les conventions typographiques suivantes (inspirées du PDTB (Penn Discourse Tree Bank, (PDTB Group, 2008)) : si l'exemple est acceptable, le connecteur est souligné, l'empan de son premier argument sémantique est mis en italiques, celui de son second argument sémantique en gras, comme en (2).

(2) *Fred ira à Dax pour Noël.* <u>Ensuite</u>, **il ira à Pau**.

Ces conventions vont nous permettre d'éviter toute discussion sur la nature exacte des arguments sémantiques des connecteurs qui varie selon les auteurs et les exemples (événement, proposition, acte de parole, ...). Cette discussion est hors sujet et nous nous situons hors d'un cadre discursif particulier. Comme nous nous concentrons sur le second argument sémantique du connecteur, nous considérons que déterminer l'empan de ce second argument revient à déterminer la « portée sémantique » du connecteur.

Sur le plan syntaxique, un adverbial est considéré comme un « modifieur », « ajout » ou « adjoint » selon les auteurs. Nous utiliserons le terme ajout sans nous situer dans un cadre syntaxique particulier. Lorsqu'un connecteur adverbial figure dans une phrase simple (sans phrase enchâssée), il peut généralement occuper diverses positions [1] : à l'initiale, (3a), à l'intérieur, (3b), ou à la finale de cette phrase, (3c). Le connecteur dans ces exemples est un ajout initial ou final sur la phrase entière ou un ajout sur un élément du VP de cette phrase, quoiqu'il en soit un ajout sur un élément de (la structure syntaxique) de cette phrase. Nous appelons « phrase hôte » du connecteur adverbial la phrase dont un élément est le site d'adjonction de l'adverbial.

(3)a. *Fred ira à Dax pour Noël.* <u>Ensuite</u>, **il ira à Pau**.
b. *Fred ira à Dax pour Noël.* **Il ira** <u>ensuite</u> **à Pau**.
c. *Fred ira à Dax pour Noël.* **Il ira à Pau**, <u>ensuite</u>.

Sur le plan sémantique, quelle que soit la position du connecteur en (3), sa portée sémantique est sa phrase hôte. Ces exemples permettent donc d'avancer le principe suivant :

Principe 1 *La portée sémantique d'un connecteur adverbial est sa phrase hôte.*

Ce principe conduit à une interface syntaxe-sémantique triviale pour les connecteurs adverbiaux, avec des portées syntaxique et sémantique identiques, mais nous allons montrer que ce principe ne tient pas dans des cas plus complexes.

Auparavant une remarque. Comme remarqué dans (Bonami *et al.*, 2004), la portée sémantique d'un connecteur adverbial apparaissant dans une phrase simple est sa phrase hôte, y compris les

1. Ce n'est pas toujours le cas : ainsi certains connecteurs adverbiaux comme *à ce moment-là* ne peuvent figurer qu'en position initiale (Roze, 2009). Par ailleurs, d'autres connecteurs changent de sens selon leur position comme montré pour *alors* par (Bras, 2008).

éventuels adverbiaux à prosodie « détachée (incidente) ». En (4a), la portée de *ensuite*, qui a une prosodie « intégrée », englobe *probablement* qui est en position détachée à prosodie incidente. Les adverbiaux connecteurs se distinguent ainsi des autres adverbiaux dans la mesure où (Bonami *et al.*, 2004) avancent une contrainte postulant qu'un adverbial à prosodie incidente a portée large sur tout adverbe à prosodie intégrée, contrainte qui permet d'expliquer le contraste d'acceptabilité entre (4b) et (4c).

(4)a. *Fred ira à Dax pour Noël.* **Probablement, il ira** ensuite **à Pau**.
b. Probablement, Fred ira souvent à Pau.
c. * Souvent, Fred ira probablement à Pau.

Quoi qu'il en soit, le Principe 1, lorsque le connecteur adverbial figure dans une phrase simple, est à interpréter de la façon suivante : la portée sémantique d'un connecteur adverbial est TOUTE sa phrase hôte.

3 Portées syntaxique et sémantique dans les phrases complexes

Considérons maintenant les connecteurs adverbiaux apparaissant dans des phrases complexes comportant un verbe d'attitude propositionnelle (e.g. *croire* considéré comme un « verbe pont » en syntaxe) introduisant une complétive objet, soit des phrases de forme *Conn, N0 V que P* dans lesquelles nous ferons varier la position du connecteur *Conn*. Nous distinguons deux cas selon que le contexte gauche comporte ou non un verbe d'attitude propositionnelle.

Le premier cas est illustré en (5a) enchaînant deux phrases complexes qui comportent chacune un verbe d'attitude propositionnelle. Dans cet exemple, *ensuite* peut être déplacé à l'intérieur du VP de la phrase matrice sans changement de sens, (5b), mais il ne peut pas être déplacé dans la complétive sans induire un changement de sens radical, (5c). Syntaxiquement, en (5a-b), le connecteur est un ajout initial sur la phrase matrice ou un ajout sur un élément du VP de la phrase matrice : celle-ci est donc la phrase hôte de l'adverbial. Sémantiquement, ces discours décrivent la succession temporelle de croyances de Jane concernant les voyages de Fred : la portée sémantique de *ensuite* est donc la phrase matrice (en gras).

(5)a. *Jane a cru que Fred irait à Dax pour Noël.* Ensuite, **elle a cru qu'il irait à Pau**.
b. = *Jane a cru que Fred irait à Dax pour Noël.* **Elle a cru** ensuite **qu'il irait à Pau**.
c. ≠ Jane a cru que Fred irait à Dax pour Noël. Elle a cru qu'ensuite il irait à Pau.

En conclusion, le Principe 1 est respecté pour (5a-b). Il en est autrement lorsque le contexte gauche d'une phrase de forme *Conn, N0 V que P* ne comporte pas de verbe d'attitude propositionnelle — ni de marqueur évidentiel de forme prépositionnelle tel que *selon/d'après Nhum* — comme en (6a). Dans cet exemple, le déplacement de *ensuite* à l'intérieur du VP matrice débouche sur une incohérence, (6b), mais son déplacement à l'intérieur de la complétive n'induit pas de différence de sens perceptible, (6c).

(6)a. *Fred ira à Dax pour Noël.* Ensuite, Jane croit qu'**il ira à Pau**.
b. # Fred ira à Dax pour Noël. Jane croit ensuite qu'il ira à Pau.
c. = *Fred ira à Dax pour Noël.* Jane croit qu'ensuite **il ira à Pau**.

Comme *ensuite* ne peut dénoter que la succession temporelle des voyages de Fred, sa portée sémantique en (6a) est la phrase enchâssée, comme c'est le cas en (6c). De ce fait, on peut envisager

pour (6a) une analyse par « extraction » : *ensuite* serait extrait de la complétive [2]. Néanmoins, cette analyse ne tient pas lorsqu'on substitue *puis* à *ensuite* : le paradigme en (7) montre que *puis* ne peut se trouver qu'à l'initiale de la phrase matrice, toute autre position étant syntaxiquement interdite [3]. De ce fait, on ne peut pas envisager pour (7a) une analyse où *puis* serait extrait de la complétive [4].

(7)a. *Fred ira à Dax pour Noël.* Puis, Jane croit qu'**il ira à Pau**. [5]
b. * Fred ira à Dax pour Noël. Jane croit puis qu'il ira à Pau.
c. * Fred ira à Dax pour Noël. Jane croit que puis il ira à Pau.

Une analyse possible pour (7a), qui est aussi valable pour (6a), consiste à considérer que le verbe pont *croit* est un ajout sur la phrase enchâssée, le connecteur étant lui aussi un ajout sur la phrase enchâssée. Cette analyse des verbes ponts, qui est défendue en TAG (Grammaire d'Arbres Adjoints, (Joshi, 1985)), s'appuie sur le fait que (7a) et (8a) décrivent la même situation, comme le font (6a) et (8b), les séquences *d'après Jane* et *croit Jane* étant à l'évidence des ajouts syntaxiques.

(8)a. *Fred ira à Dax pour Noël.* Puis, d'après Jane, **il ira à Pau**.
b. *Fred ira à Dax pour Noël.* Ensuite, croit Jane, **il ira à Pau**.

L'analyse à la TAG des verbes ponts permet donc d'expliquer la portée sémantique des connecteurs adverbiaux en (6a) et (7a) en suivant le Principe 1 [6]. Néanmoins, considérons le connecteur *par contre*. Le paradigme en (9) montre que cet adverbial peut apparaître à l'initiale de la phrase matrice, (9a), à l'intérieur de la phrase matrice, (9b), ou à l'initiale de la phrase enchâssée, (9c), sans qu'un changement de position induise un changement de sens clairement perceptible.

(9)a. *Fred ira à Dax pour Noël*. Par contre, Jane croit que **Luc n'ira pas**.
b. = *Fred ira à Dax pour Noël*. Jane croit, par contre, que **Luc n'ira pas**.
c. = *Fred ira à Dax pour Noël*. Jane croit que, par contre, **Luc n'ira pas**.

L'exemple (9b), qui est acceptable contrairement à (6b) avec *ensuite* ou (7b) avec *puis*, pose problème pour le Principe 1 : étant donné la position de *par contre* à l'intérieur du VP matrice, la

2. Comme décrit dans (Bonami & Godard, 2007), certains adverbiaux comme les adverbiaux de localisation temporelle (*demain*) peuvent être topicalisés en tête de leur phrase hôte, (i). Il est alors possible d'introduire un verbe pont entre l'adverbial et sa phrase hôte, (ii), sans changer la portée sémantique de l'adverbial qui porte sur la phrase enchâssée, comme en témoigne le fait que (ii) et (iii) décrivent la même situation.

(i) Demain, Fred ira à Pau.
(ii) Demain, Jane croit que Fred ira à Pau.
(iii)= Jane croit que, demain, Fred ira à Pau.

L'adverbial en (ii) est considéré comme extrait de la phase enchâssée. Cette analyse peut s'appliquer *mutadis mutandis* à (6a). Soulignons toutefois que (Bonami & Godard, 2007) proposent cette analyse par extraction mais soutiennent qu'un connecteur adverbial ne peut pas se trouver à l'initiale d'une phrase sans avoir portée sémantique sur toute cette phrase, ce qui est manifestement faux : voir (6a) où *ensuite* ne porte sémantiquement que sur la phrase enchâssée.

3. La position de *puis* est contrainte comme celle d'une conjonction de coordination, c'est-à-dire toujours à l'initiale d'une phrase non enchâssée, voir **Jane a puis cru qu'il irait à Dax* et les inacceptabilités de (7b-c). Il est donc envisageable que *puis* soit une conjonction de coordination et non un adverbial.

4. Dans (Bonami & Godard, 2007), un complément « extrait » n'est pas obligatoirement acceptable en position « canonique ». Ces auteurs peuvent donc considérer que *puis* est extrait en (7a). Quoiqu'il en soit, leur position sur l'extraction ne change pas le fait qu'un exemple comme (9b) ci-dessous pose problème à l'interface syntaxe-sémantique.

5. Cet exemple peut paraître plus naturel avec une virgule avant *puis* au lieu du point, changement qui affecte la prosodie.

6. Cette analyse peut aussi s'appliquer pour les connecteurs non adverbiaux, les conjonctions de subordination, (i), les conjonctions de coordination, (ii).

(i) *Fred ira à Dax pour Noël* alors que Jane croit que **Luc n'ira pas**.
(ii) *Fred ira à Dax pour Noël.* Mais Jane croit que **Luc n'ira pas**.

phrase hôte du connecteur est la phase matrice, or sa portée sémantique se limite à la phrase enchâssée. Certes, on pourrait arguer que sa portée sémantique n'est pas la phrase enchâssée mais la phrase matrice, mais montrons que ceci n'est pas tenable. En effet, une portée large de *par contre* (positionné à l'intérieur du VP matrice) sur la phrase matrice est possible, par exemple en (10a) où il y a conflit d'opinions entre l'auteur et Jane sur le même événement, i.e. le voyage de Fred à Dax pour Noël [7]. Mais nous pensons que *par contre* ne peut pas avoir cette portée large dès que les opinions entre l'auteur et Jane concernent des événements (éventualités) différentes. Ainsi, en (10b), il n'y a pas conflit d'opinions sur la gentillesse de Fred — Jane peut penser comme l'auteur que Fred est gentil — mais un contraste entre les qualités de Fred, gentillesse versus radinerie, l'une étant assertée par l'auteur, l'autre soutenue par Jane : *par contre* a portée sémantique sur la phrase enchâssée. Ajoutons qu'un discours construit sur le modèle de (9b) ou (10b), où la première phrase et la phrase enchâssée décrivent des éventualités différentes, n'est cohérent qu'en présence d'un contraste entre ces éventualités : les discours en (10c) et (10d) sont incohérents. Si *par contre* avait une porté large dans ce type de discours, rien n'expliquerait la différence d'acceptabilité entre (9-10b) d'une part et (10c-d) d'autre part. A rebours, en posant que ce connecteur a portée sur la phase enchâssée, on explique cette différence d'acceptabilité par l'absence de contraste en (10c-d) : il n'y a pas de contraste entre les voyages de Fred et Luc en (10c) ou entre les voyages de Fred et Fred avec son chien en (10d). En revanche, il y a contraste entre les voyages de Fred et Luc en (9b) ou entre la gentillesse et la radinerie de Fred en (10b).

(10)a. *(Je sais que) Fred ira à Dax pour Noël*. **Jane croit**, par contre, **qu'il n'ira pas**.
b. *Fred est gentil*. Jane croit, par contre, qu'**il est radin**.
c. # Fred ira à Dax pour Noël. Jane croit, par contre, que Luc ira aussi.
d. # Fred ira à Dax pour Noël. Jane croit, par contre, qu'il ira avec son chien.

En résumé, nous pouvons affirmer que *par contre* en (9b) ou (10b) a portée syntaxique sur la phrase matrice et portée sémantique uniquement sur la phase enchâssée : c'est donc un contre-exemple pour le Principe 1 (contre-exemple pour lequel l'analyse à la TAG des verbes ponts ou l'analyse par extraction n'apporte pas de solution). Nous sommes donc amenée à réviser le Principe1 selon le principe suivant :

Principe 2 *La portée sémantique d'un connecteur adverbial est sa phrase hôte ou une phrase enchâssée dans sa phrase hôte.*

Le Principe 2 demande une interface syntaxe-sémantique pas du tout triviale.

4 Principe 1 versus Principe 2 : extension

Deux questions se posent d'emblée concernant le choix du verbe d'attitude propositionnelle, d'une part, et le choix du connecteur de discours, d'autre part :

1. déterminer si, pour un connecteur donné, le choix du verbe d'attitude propositionnelle et de sa polarité a une influence : les exemples présentés à la section précédente avec le connecteur *par contre* ayant portée sémantique sur la phrase enchâssée sont tous construits autour du verbe

7. Le discours en (10a) est amélioré par la présence d'une séquence comme *Je sais que* qui introduit l'opinion (factive) de l'auteur sur le voyage de Fred à Dax pour Noël. Le connecteur ne peut pas être déplacé à l'intérieur de la phrase enchâssée, (i), ce qui va de pair avec une portée large de ce connecteur et le fait que (ii) est mal formé.

(i) * (Je sais que) Fred ira à Dax pour Noël. Jane croit que, par contre, il n'ira pas.
(ii) * Fred ira à Dax pour Noël. Par contre, il n'ira pas.

croire— qui est non factif — construit sans marque de polarité négative. A notre connaissance, les données ne changent pas si on utilise d'autres verbes non factifs (*dire, penser*), des verbes factifs (*savoir, ignorer, reconnaître*) ou contre-factifs (*s'imaginer, prêtendre*), si tant est qu'un contraste puisse être établi entre les propositions décrivant deux événements distincts (e.g. *Fred ira à Dax* versus *Luc n'ira pas*). Il faut donc faire attention, entre autres, à distinguer un verbe « neg-raising » comme *croire* d'un verbe factif comme *savoir* : la cohérence d'un exemple comme (11a) repose sur le fait que le second argument sémantique du connecteur reçoit une polarité négative induite par celle syntaxiquement portée par le verbe *croire*, les discours (11a) et (11b) recevant la même interprétation. Avec un verbe factif comme *savoir*, la cohérence de (11c-d) s'oppose à l'incohérence de (11e) due à un manque de contraste entre *Fred ira à Dax pour Noël* et *Luc ira*.

(11)a. *Fred ira à Dax pour Noël*. Jane ne croit pas, par contre, que **Luc ira**.
b. *Fred ira à Dax pour Noël*. Jane croit, par contre, que **Luc n'ira pas**.
c. *Fred ira à Dax pour Noël*. Jane sait, par contre, que **Luc n'ira pas**.
d. *Fred ira à Dax pour Noël*. Jane ne sait pas, par contre, que **Luc n'ira pas**.
e. # Fred ira à Dax pour Noël. Jane sait, par contre, que Luc ira.

Indiquons que le Principe 2 s'applique pour un niveau quelconque d'enchâssement. Ainsi en (12), la portée sémantique de *par contre* est une phrase enchâssée dans une phrase enchâssée dans la phrase hôte du connecteur.

(12) *Fred est gentil*. Jane sait, par contre, qu'on raconte qu'**il est radin**.

2. distinguer les connecteurs adverbiaux qui se comportent comme *par contre* — pour lesquels le Principe 2 doit obligatoirement être adopté — de ceux qui se comportent comme *ensuite* — pour lesquels on peut soit adopter le Principe 2 soit conserver le Principe 1 avec une analyse par extraction ou à la TAG lorsque le connecteur est à l'initiale de sa phrase hôte comme en (6a). Le critère déterminant pour cette distinction est l'acceptabilité versus l'inacceptabilité des discours où le connecteur se trouve à l'intérieur du VP matrice avec portée sémantique sur la phrase enchâssée, voir l'acceptabilité de (9b) versus l'inacceptabilité de (6b). Ainsi on constate que *par exemple* se comporte comme *par contre*, (13a). Il en est de même pour *en réalité*, (13b). En revanche, *en effet* ne peut pas apparaître dans la phrase matrice avec portée sémantique sur la phrase enchâssée : (13c) est inacceptable contrairement à (13d).

(13)a. *Cette banque a fait des investissements imprudents*. Son directeur reconnaît, par exemple, qu'**elle a fait un investissement de 440 millions d'euros en Cratupie**.
b. *Léa soupçonne que son mari la trompe*. Jane pense en réalité qu'**il ne la trompe pas**.
c. # Léa soupçonne que son mari la trompe. Jane pense en effet qu'il la trompe bel et bien.
d. *Léa soupçonne que son mari la trompe*. Jane pense qu'en effet **il la trompe bel et bien**.

Après avoir distingué les connecteurs adverbiaux qui se comportent comme *par contre* de ceux qui se comportent comme *ensuite* ou *en effet*, il faudra examiner s'il y a une quelconque régularité concernant la sémantique de ces classes de connecteurs. Les résultats obtenus devraient permettre de trancher entre les deux solutions pour la classe *ensuite* : garder le Principe 1 ou adopter le Principe 2.

L'annotation entreprise dans le projet FDTB (Danlos *et al.*, 2012) devrait permettre d'apporter des embryons de réponse aux questions précédentes. Elle devrait aussi permettre de confirmer notre intuition qu'il n'existe aucun connecteur adverbial respectant le Principe 3 :

Principe 3 *La portée sémantique d'un connecteur adverbial peut être une phrase enchâssant sa phrase hôte.*

Si cette intuition est confirmée, on aurait une règle postulant que la portée sémantique d'un connecteur adverbial est égale à sa portée syntaxique ou plus étroite qu'elle. Indiquons que cette règle ne s'applique pas pour un connecteur qui est une conjonction de subordination. Dans (14), la portée sémantique de *parce que* est plus large que sa portée syntaxique.

(14) *Luc est de très mauvaise humeur* parce qu'**il a perdu ses clefs. De plus, il a aussi perdu son permis de conduire.**

5 Conclusion

Les connecteurs adverbiaux, classe bien délimitée d'adverbiaux, posent des problèmes à l'interface syntaxe-sémantique. Outre celui bien connu de la différence entre leur nombre d'arguments sur les plans sémantique et syntaxique, nous avons mis en évidence des exemples où le second argument sémantique du connecteur adverbial ne correspond pas à son argument syntaxique (en étant strictement inclus dans celui-ci), exemples pour lesquels toute solution proposée dans la littérature sur la syntaxe est inopérante. L'extension de ce phénomène demande à être approfondie.

Le problème que nous avons mis en avant pour l'interface syntaxe-sémantique concernant certains connecteurs adverbiaux demande de mettre au point une solution pour pouvoir, par exemple, prolonger un analyseur syntaxique (phrastique) par un analyseur sémantique (discursif).

Faut-il créer la notion de connecteur adverbial flottant par analogie avec celle de quantifieur flottant ?

Références

Bonami O. & Godard D. 2007. Adverbes initiaux et types de phrases en français. In A. Cunita, C. Lupu & L. Tasmowski, Eds., *Studii di Lingvistica i Filologie Romanica*, p. 50–57. Editura Universitatii din Bucuresti.

Bonami O., Godard D. & Kampers-Manhe B. 2004. Adverb classification. In F. Corblin & H. de Swart, Eds., *Handbook of French Semantics*, p. 143–184. Stanford : CSLI Publications.

Bras M. 2008. *Entre relations temporelles et relations de discours*. Université de Toulouse le Mirail : Dossier d'HDR.

Danlos L. 2009. D-STAG : un formalisme d'analyse automatique de discours basé sur les TAG synchrones. *Revue TAL*, **50**(1), 111–143.

Danlos L., Antolinos-Bassos D., Braud C. & Roze C. 2012. Vers le FDTB : French Discourse Tree Bank. In *Actes de TALN 2012*, Grenoble, France.

Forbes-Riley K., Webber B. & Joshi A. 2006. Computing discourse semantics : The predicate-argument semantics of discourse connectives in D-LTAG. *Journal of Semantics*, **23**(1).

Joshi A. 1985. Tree-adjoining grammars. In D. Dowty, L. Karttunen & A. Zwicky, Eds., *Natural language parsing*, p. 206–250. Cambridge University Press.

Moliner C. 1990. Une classification des adverbes en -ment. *Langue française*, **88**.

PDTB Group 2008. *The Penn Discourse Treebank 2.0 Annotation Manual*. Rapport interne, Institute for Research in Cognitive Science, University of Philadelphia.

Roze C. 2009. LEXCONN : Base lexicale des connecteurs discursifs du français. Mémoire de Master, Université Paris Diderot.

Roze C., Danlos L. & Muller P. 2012. LEXCONN : a French lexicon of discourse connectives. *Discours*, **10**.